

Cycle : Poésies en chansons

Les chansons « contre »

Mardi 07 février, à 19h30

Au sommaire :

Anne, ma sœur Anne	Louis Chedid	page 3
Asimbonanga	Johnny Clegg	page 4
Bella Ciao	Chanson de la résistance italienne	page 5
Bidonville	Claude Nougaro	page 6
Le chiffon rouge	Michel Fugain	page 7
La java des bombes atomique	Boris Vian.....	page 8
Entre 14 et 40 ans	Maxime Le Forestier.....	page 9
Jusqu'à la ceinture	Graeme Allwright.....	page 10
Le temps des cerises	Jean Baptiste Clément	page 11
Tranche de vie	François Béranger	page 12
Un jour un jour	Jean Ferrat	page 14
Lettre à Kissinger	Julos Beaucarne.....	page 15
Le déserteur	Boris Vian.....	page 16
Les crayons de couleur	Hugues Auffray.....	page 17
La femme grillagée	Pierre Perret	page 18
Les Anarchistes	Léo Ferré	page 19
Comprenez-vous	chanson historique de 1757	page 20
Voy a Vivir	Poème 2 de Pablo Neruda (Canto General)	page 21
La chanson de Craonne	Marc Ogeret.....	page 22
Ma France	Jean Ferrat	page 23
Nuit et brouillard	Jean Ferrat	page 24

Ah les salauds	Aristide Bruant	page 25
Chant d'Apaches	Aristide Bruant	page 26
Armstrong	Claude Nougaro	page 27
Diego	Michel Berger	page 28
Potemkine	Jean Ferrat	page 29
La Complainte de Pablo Neruda	Jean Ferrat	page 30
Lili	Pierre Perret	page 31
Les fusillés	Poème de Victor Hugo	page 32
Sans la nommer	Georges Moustaki	page 33
L'Aziza	Daniel Balavoine	page 34
Manhattan Kaboul	Renaud	page 35
La vérité	Guy Béart	page 36
Le dîner (On s'en fout)	Bénabar	page 37
Le Bifton aux potes	Jacques Marchais	page 38
La valse des monte-en-l'air	Jacques Marchais	page 39
Je veux chanter pour ceux	Michel Berger	page 40
Comme toi	Jacques	page 41
Don't cry for me Argentina	Jean Ferrat	page 42

Chants révolutionnaires de la Commune

Le grand « meetingue » du Métropolitain	Marc Ogeret	page 43
L'expulsion	Marc Ogeret	page 44
Plus de patron	Aristide Bruant	page 45
Faut plus de gouvernement	Marc Ogeret	page 46
Le matin du grand soir	Marc Ogeret	page 47
Le triomphe de l'anarchie	Marc Ogeret	page 48
Les mains blanches	Marc Ogeret	page 49
Gloire au dix-septième	Marc Ogeret	page 50

ANNE MA SŒUR ANNE

Louis Chédid

Anne, ma sœur Anne
Si j'te disais c'que j'vois v'nir
Anne, ma sœur Anne
J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar
Sale cafard !

Anne, ma sœur Anne
En écrivant ton journal du fond d'ton placard
Anne, ma sœur Anne
Tu pensais qu'on n'oublierait jamais, mais
Mauvaise mémoire !

Elle ressort de sa tanière, la nazi-nostalgie
Croix gammée, bottes à clous, et toute la panoplie
Elle a pignon sur rue, des adeptes, un parti
La voilà revenue, l'historique hystérie !

Anne, ma sœur Anne
Si j'te disais c'que j'entends
Anne, ma sœur Anne
Les mêmes discours, les mêmes slogans
Les mêmes aboiements !

Anne, ma sœur Anne
J'aurais tant voulu te dire, p'tite fille martyre
"Anne, ma sœur Anne
Tu peux dormir tranquille, elle reviendra plus
La vermine !"

Mais beaucoup d'indifférence, de patience malvenue
Pour ces anciens damnés, au goût de déjà-vu,
Beaucoup trop d'indulgence, trop de bonnes manières
Pour cette nazi-nostalgie qui ressort de sa tanière, comme hier !

Anne, ma sœur Anne
Si j' te disais c' que j' vois v'nir
Anne, ma sœur Anne
J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar
Sale cafard!

ASIMBONANGA (Johnny Clegg/Peter Gabriel)

Asimbonanga , Asimbonang'um Mandela thina
Laph'ekona, Laph'ehleli khona } x 2

Oh the sea is cold and the sky is grey
Look across the island into the bay
We are all islands till comes the day
We cross the burning water

Asimbonanga , Asimbonang'um Mandela thina
Laph'ekona, Laph'ehleli khona } x 2

A seagull wings across the sea
Broken silence is what I dream
Who has the words to close the distance
Between you and me

Asimbonanga , Asimbonang'um Mandela thina
Laph'ekona, Laph'ehleli khona } x 4

BELLA CIAO (*Adieu La Belle*)

Una mattina mi son svegliata
O bella ciao, bella ciao, bella ciao
ciao ciao
Una mattina mi son svegliata
Eo ho trovato l'invasor

O partigiano porta mi via
O bella ciao, bella ciao, bella ciao
ciao ciao
O partigiano porta mi via
Che mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
E se io muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

Mi seppellirai lassu in montagna
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
Mi seppellirai lassu in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

Così le genti che passeranno
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
Così le genti che passeranno
Mi diranno che bel fior !

E questo é il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
E questo é il fiore del partigiano
Morto per la libertà.

*Un matin je me suis réveillé
Adieu la belle... adieu la belle
Un matin je me suis réveillé
Et j'ai trouvé l'envahisseur*

*Oh partisan emmène-moi
Adieu la belle... adieu adieu
Oh partisan emmène-moi
Je me sens le courage de mourir*

*Et si je meurs comme un partisan
Adieu la belle... adieu adieu
Et si je meurs comme un partisan
Tu devras m'enterrer*

*M'enterrer là-haut sur la montagne
Adieu la belle ... adieu adieu
M'enterrer là-haut sur la montagne
A l'ombre d'une belle fleur*

*Et les gens qui passeront
Adieu la belle ... adieu adieu
Et les gens qui passeront
Me diront Oh la belle fleur !*

*C'est la fleur du partisan
Adieu la belle ... adieu adieu
C'est la fleur du partisan
Qui est mort pour la liberté.*

BIDONVILLE Claude Nougaro

Musique: Vinicius de Moraes, Baden Powell

Regarde là ma ville, elle s'appelle Bidon
Bidon, Bidon, Bidonville
Vivre là-dedans, c'est coton
Les filles qui ont la peau douce
La vendent pour manger
Dans les chambres l'herbe pousse
Pour y dormir faut se pousser
Les gosses jouent, mais le ballon
C'est une boîte de sardines, Bidon

Donne-moi ta main, camarade
Toi qui vient d'un pays
Où les hommes sont beaux
Donne-moi ta main, camarade
J'ai cinq doigts moi aussi
On peut se croire égaux

Regarde là ma ville, elle s'appelle Bidon
Bidon, Bidon, Bidonville
Me tailler d'ici, à quoi bon
Pourquoi veux-tu que je me perde
Dans tes cités? A quoi ça sert
Je verrais toujours de la merde
Même dans le bleu de la mer
Je dormirais sur des millions
Je reverrais toujours, toujours Bidon

Donne-moi ta main, camarade
Toi qui vient d'un pays
Où les hommes sont beaux
Donne-moi ta main, camarade
J'ai cinq doigts moi aussi
On peut se croire égaux

Suite :

Serre-moi la main, camarade
Je te dis au revoir, je te dis à bientôt
Bientôt, bientôt
On pourra se parler, camarade
Bientôt, bientôt
On pourra s'embrasser, camarade
Bientôt, bientôt
Les oiseaux, les jardins, les cascades
Bientôt, bientôt
Le soleil dansera, camarade
Bientôt, bientôt
Je t'attends, je t'attends, camarade

LE CHIFFON ROUGE Michel Fugain/Maurice Vidalin

Accroche à ton cœur,
Un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment,
Que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront

**Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie**

Accroche à ton cœur, un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment, que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain

**Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie**

LA JAVA DES BOMBES ATOMIQUES Boris Vian

Mon oncle, un fameux bricoleur
Faisait en amateur
Des bombes atomiques
Sans avoir jamais rien appris
C'était un vrai génie
Question travaux pratiques

Il s'enfermait toute la journée
Au fond de son atelier
Pour faire des expériences
Et le soir il rentrait chez nous
Et nous mettait en transe
En nous racontant tout

Pour fabriquer une bombe A
Mes enfants, croyez-moi
C'est vraiment de la tarte
La question du détonateur
Se résout en un quart d'heure
C'est de celles qu'on écarte

En ce qui concerne la bombe H
C'est pas beaucoup plus vache
Mais une chose me tourmente
C'est que celles de ma fabrication
N'ont qu'un rayon d'action
De trois mètres cinquante
Y'a quelque chose qui cloche là-dedans
J'y retourne immédiatement

Il a bossé pendant des jours
Tachant avec amour
D'améliorer le modèle
Quand il déjeunait avec nous
Il avalait d'un coup
Sa soupe au vermicelle

On voyait à son air féroce
Qu'il tombait sur un os
Mais on n'osait rien dire
Et puis un soir pendant le repas
Voilà tonton qui soupire
Et qui nous fait comme ça

A mesure que je deviens vieux
Je m'en aperçois mieux

J'ai le cerveau qui flanche
Soyons sérieux, disons le mot
C'est même plus un cerveau
C'est comme de la sauce blanche

Voilà des mois et des années
Que j'essaye d'augmenter
La portée de ma bombe
Et je ne me suis pas rendu compte
Que la seule chose qui compte
C'est l'endroit où ce qu'elle tombe
Y'a quelque chose qui cloche là-dedans,
J'y retourne immédiatement

Sachant proche le résultat
Tous les grands chefs d'État
Lui ont rendu visite
Il les reçut et s'excusa
De ce que sa cagna
Était aussi petite

Mais sitôt qu'ils sont tous entrés
Il les a enfermés
En disant "Soyez sages!"
Et, quand la bombe a explosé
De tous ces personnages
Il n'en est rien resté

Tonton devant ce résultat
Ne se dégonfla pas
Et joua les andouilles
Au tribunal on l'a traîné
Et devant les jurés
Le voilà qui bafouille

Messieurs, c'est un hasard affreux
Mais je jure devant Dieu
Qu'en mon âme et conscience
En détruisant tous ces tordus
Je suis bien convaincu
D'avoir servi la France

On était dans l'embarras alors on le condamna
Et puis on l'amnistia
Et le pays reconnaissant l'élut immédiatement
Chef du gouvernement

ENTRE 14 ET 40 ANS Maxime Le Forestier

Fallait déjà se lever tôt,
Pour trouver un brin d'herbe.
J'ai filé la trace aux oiseaux.
Je les ai suivis, et ce matin,
Découverte superbe,
Y'en avait un au quartier latin.

Comme je ne savais pas voler
Et qu'il y avait des grilles,
J'ai du m'asseoir devant l'entrée.
C'est dur de vouloir, par beau temps,
Embrasser une fille
Entre 14 et 40 ans.

Le Larzac leur a pas suffi.
Ils viennent s'installer ici.

On voulait juste s'allonger
Un peu dans l'herbe verte,
Regarder les oiseaux manger.
On voulait juste imaginer
Une terre déserte
Où l'on ferait l'amour en paix.

Quand on aura enfin atteint
Leur âge, il me semble
Qu'on aura plus le goût à rien.
On voulait jouer aux enfants
Avant qu'on leur ressemble,
Entre 14 et 40 ans.

Dienh Bien Phu leur a pas suffi.
Ils viennent s'entraîner ici.

Suite :

Savent pas que les oiseaux ont des ailes.
Quand on a des visières,
On ne regarde pas le ciel.
Allez les piafs, allez nombreux
Et bouffez leurs parterres,
Puisqu'il paraît que c'est à eux.

On peut rêver, il est toujours
Possible qu'ils se perdent
Dans les jardins du Luxembourg.
Répétons-leur en attendant,
Qu'ensemble, on les emmerde
Entre 14 et 40 ans.

JUSQU'À LA CEINTURE Graeme Allwright

En mil-neuf-cent-quarante-deux,
Alors que j'étais à l'armée,
On était en manœuvre dans la Louisiane
Une nuit au mois de mai.
Le capitaine nous montre un fleuve
Et c'est comme ça que tout a commencé.
On avait de la flotte jusqu'aux genoux
Et le vieux con a dit d'avancer.

Le sergent dit: "Mon capitaine,
Êtes-vous sûr que c'est le chemin?"
- Sergent, j'ai traversé souvent
Et je connais bien le terrain.
Allons, soldats, un peu de courage!
On n'est pas là pour s'amuser."
Y'en avait jusqu'à la ceinture
Et le vieux con a dit d'avancer.

Le sergent dit: "On est trop chargés.
On ne pourra pas nager."
- Sergent ne sois pas si nerveux.
Il faut un peu de volonté.
Suivez-moi: je marcherai devant.
Je n'aime pas les dégonflés."
On avait de la flotte jusqu'au cou
Et le vieux con a dit d'avancer.

Dans la nuit, soudain, un cri jaillit,
Suivi d'un sinistre glou-glou
Et la casquette du capitaine
Flottait à côté de nous.
Le sergent cria: "Retournez-vous.
C'est moi qui commande, à présent."
On s'en est sortis juste à temps.
Le capitaine est mort là-dedans.

Suite :

Le lendemain, on a trouvé son corps
Enfoncé dans les sables mouvants.
Il s'était trompé de cinq cents mètres
Sur le chemin qui mène au camp.
Un affluent se jetait dans le fleuve
Où il croyait la terre tout près.
On a eu de la chance de s'en tirer
Quand le vieux con a dit d'avancer.

La morale de cette triste histoire,
Je vous la laisse deviner
Mais vous avez peut-être mieux à faire.
Vous ne vous sentez pas concernés
Mais chaque fois que j'ouvre mon journal,
Je pense à cette traversée.
On avait de la flotte jusqu'aux genoux
Et le vieux con a dit d'avancer.
Y'en avait jusqu'à la ceinture...

LE TEMPS DES CERISES Jean Baptiste Clément

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur

Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang

Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour

Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne saura jamais calmer ma douleur

J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

TRANCHE DE VIE François Béranger

Paroles et musique: François Béranger, 1969

Je suis né dans un petit village
Qu'à un nom pas du tout commun
Bien sûr entouré de bocage
C'est le village de St Martin
A peine j'ai cinq ans qu'on m'emmène
Avec ma mère et mes frangins
Mon père pense qu'y aura du turbin
Dans la ville où coule la Seine

REFRAIN:

**J'en suis encore à me demander
Après tant et tant d'années
A quoi ça sert de vivre et tout
A quoi ça sert en bref d'être né**

La capitale c'est bien joli
Sûrement quand on la voit d' Passy
Mais de Nanterre ou de Charenton
C'est déjà beaucoup moins folichon
J'ai pas de mal à imaginer
Par où ce que mon père est passé
Car j'ai connu quinze ans plus tard
Le même tracas le même bazar

REFRAIN

Le matin faut aller piétiner
Devant les guichets de la main d'œuvre
L'après-midi solliciter le cœur
Des punaises des bonnes œuvres
Ma mère elle était toute paumée
Sans ses lapins et ses couvées
Et puis pour voir essayez donc
Sans fric de remplir cinq lardons

REFRAIN

Pour parfaire mon éducation
Y'a la communale en béton
Là on fait de la pédagogie
Devant soixante mômes en furie
En plus de l'alphabet du calcul
J'ai pris beaucoup coup pieds au cul
Et sans qu'on me l'ait demandé
J'appris l'arabe et le portugais

REFRAIN

A quinze ans finie la belle vie
T'es plus un môme t'es plus un petit
J' me retrouve les deux mains dans le pétrole
A frotter des pièces de bagnoles
Neuf dix heures dans un atelier
Ça vous épanoui la jeunesse
Ça vous arrange même la santé
Pour le monde on a de la tendresse

REFRAIN

Quand on en a un peu la d' dans
On y reste pas bien longtemps
On s'arrange tout naturellement
Pour faire des trucs moins fatigants
Je me faufile dans une méchante bande
Qui voyoute la nuit sur la lande
J'apprends des chansons de Bruant
En faisant des croches-pattes aux agents

REFRAIN:

Bien sûr la maison Poulagat
S'agrippe à mon premier faux-pas
Ça tombe bien mon pote t'as de la veine
Faut du monde pour le F.L.N.
Je me farcis trois ans de casse-pipe
Aurès, Kabylie, Mitidja
Y'a de quoi prendre toute l'Afrique en grippe
Mais faut servir le pays ou pas

REFRAIN

Quand on me relâche je suis vidé
Je suis comme un petit sac en papier
Y'a plus rien de dans tout est cassé
J'ai même plus envie d'une mémé
Quand j'ai cru que j'allais me réveiller
Les flics m'ont vachement tabassé
Faut dire que je m'étais amusé
A leur balancer des pavés

REFRAIN

Les flics pour ce qui est de la monnaie
Ils la rendent avec intérêts
Le crâne le ventre et les roustons
Enfin quoi vive la nation
Le juge m'a filé trois ans de caisse
Rapport à mes antécédents
Moi j' peux pas dire que je sois en liesse
Mais enfin qu'est-ce que c'est que trois ans

REFRAIN

En tôle je vais pouvoir m'épanouir
Dans une société structurée
J' ferai des chaussons et des balais
Et je pourrai me remettre à lire
Je suis né dans un petit village
Qu'à un nom pas du tout commun
Bien sûr entouré de bocage
C'est le village de St Martin

REFRAIN

UN JOUR UN JOUR Ferrat/Aragon

Tout ce que l'homme fut de grand et de sublime,
Sa protestation, son chant et ses héros,
Au-dessus de ce corps et contre ses bourreaux,
A Grenade aujourd'hui surgit devant le crime,
Et cette bouche absente, et Lorca qui s'est tu,
Emplissant tout à coup l'univers de silence,
Contre les violents tourne la violence,
Dieu ! Le fracas que fait un poète qu'on tue !

Refrain

**Un jour pourtant, un jour viendra, couleur d'orange,
Un jour de palmes, un jour de feuillages au front,
Un jour d'épaules nues où les gens s'aimeront,
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche.**

Ah je désespérais de mes frères sauvages,
Je voyais, je voyais l'avenir à genoux,
La bête triomphante et la pierre sur nous,
Et le feu des soldats porté sur nos rivages,
Quoi, toujours ce serait par atroce marché
Un partage incessant que ce font de la terre
Entre eux ces assassins que craignent les panthères,
Et dont tremble un poignard quand leur main l'a touché !

Refrain

Quoi, toujours ce serait la guerre, la querelle,
Des manières de rois et des fronts prosternés,
Et l'enfant de la femme inutilement né,
Les blés déchiquetés toujours des sauterelles,
Quoi, les bagnes toujours, et la chair sous la roue,
Le massacre toujours justifié d'idoles,
Aux cadavres jeté ce manteau de paroles,
Le bâillon pour la bouche et pour la main le clou !

Refrain

LETTRE A KISSINGER

Julos Beaucarne

J'veux te raconter Kissinger
l'histoire d'un de mes amis
son nom ne te dira rien il était chanteur au Chili

Ca se passait dans un grand stade
on avait amené une table
mon ami qui s'appelait Jara
fut amené tout près de là

On lui fit mettre la main gauche
sur la table et un officier
d'un seul coup avec une hache
les doigts de la gauche a tranché

D'un autre coup il sectionna
les doigts de la droite et Jara
tomba tout song sang giclait
6000 prisonniers criaient

L'officier déposa la hache
il s'appelait p't'être Kissinger
il piétina Victor Jara
chante dit-il tu es moins fier
L
levant les mains vides des doigts
qui pinçaient hier la guitare
Jara se releva doucement
faisons plaisir au commandant

Il entonna l'hymne de l'U
de l'unité populaire
repris par les 6000 voix
des prisonniers de cet enfer

Suite :

Une rafale de mitraillette
abattit alors mon ami
celui qui a pointé son arme
s'appelait peut-être Kissinger

Cette histoire que j'ai racontée
Kissinger ne se passait pas
en 42 mais hier
en septembre septante trois

LE DÉSERTEUR Boris Vian

Monsieur le Président,
Je vous fais une lettre,
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps,
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir.

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens.

C'est pas pour vous fâcher
Il faut, que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais désertier.

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants,
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers.

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne et Provence
Et je dirai aux gens,
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir.

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président.

LES CRAYONS DE COULEUR Hugues Auffray

Un petit garçon est venu me voir tout à l'heure
Avec des crayons et du papier
Il m'a dit je veux dessiner un homme en couleur
Dis-moi comment le colorier

Je voudrais qu'il soit pareil que moi quand je serai grand
Libre, très fort et heureux
Faut-il le peindre en bleu, en noir ou en blanc
Pour qu'il soit comme je le veux

**Si tu le peins en bleu, fils
Il ne te ressemblera guère
Si tu le peins en rouge, fils
On viendra lui voler sa terre
Si tu le peins en jaune mon fils
Il aura faim toute sa pauvre vie
Si tu le peins en noir fils
Plus de liberté pour lui**

Alors le petit garçon est rentré chez lui
Avec son beau cahier sous le bras
Il a essayé de dessiner toute la nuit
Mais il n'y arriva pas

**Si tu le peins en bleu, fils
Il ne te ressemblera guère
Si tu le peins en rouge, fils
On viendra lui voler sa terre
Si tu le peins en jaune mon fils
Il aura faim toute sa pauvre vie
Si tu le peins en noir, fils
Plus de liberté pour lui**

Si l'on veut trouver une morale à ma chanson
C'est assez facile en somme
Il suffit de dire à tous les petits garçons
Que la couleur ne fait pas l'homme.

LA FEMME GRILLAGEE Pierre Perret

Écoutez ma chanson bien douce
Que Verlaine aurait su mieux faire
Elle se veut discrète et légère
Un frisson d'eau sur de la mousse
C'est la complainte de l'épouse
De la femme derrière son grillage
Ils la font vivre au Moyen Âge
Que la honte les éclabousse

Quand la femme est grillagée
Toutes les femmes sont outragées
Les hommes les ont rejetées
Dans l'obscurité

Elle ne prend jamais la parole
En public, ce n'est pas son rôle
Elle est craintive, elle est soumise
Pas question de lui faire la bise
On lui a appris à se soumettre
À ne pas contrarier son maître
Elle n'a droit qu'à quelques murmures
Les yeux baissés sur sa couture

Quand la femme est grillagée
Toutes les femmes sont outragées
Les hommes les ont rejetées
Dans l'obscurité

Elle respecte la loi divine
Qui dit, par la bouche de l'homme,
Que sa place est à la cuisine
Et qu'elle est sa bête de somme
Pas question de faire la savante
Il vaut mieux qu'elle soit ignorante
Son époux dit que les études
Sont contraires à ses servitudes

Quand la femme est grillagée
Toutes les femmes sont outragées
Les hommes les ont rejetées
Dans l'obscurité

Suite :

Jusqu'aux pieds, sa burqa austère
Est garante de sa décence
Elle prévient la concupiscence
Des hommes auxquels elle pourrait
plaire
Un regard jugé impudique
Seraït mortel pour la captive
Elle pourrait finir brûlée vive
Lapidée en place publique

Quand la femme est grillagée
Toutes les femmes sont outragées
Les hommes les ont rejetées
Dans l'obscurité

Jeunes femmes, larguez les amarres
Refusez ces coutumes barbares
Dites non au manichéisme
Au retour à l'obscurantisme
Jetez ce moucharabieh triste
Né de coutumes esclavagistes
Et au lieu de porter ce voile
Allez-vous-en, mettez les voiles

Quand la femme est grillagée
Toutes les femmes sont outragées
Les hommes les ont rejetées
Dans l'obscurité

LES ANARCHISTES Léo Ferré

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart espagnols, allez savoir pourquoi
Faut croire qu'en Espagne, on ne les comprend pas
Les anarchistes
Ils ont tout ramassé
Des beignes et des pavés
Ils ont gueulé si fort
Qu'ils peuvent gueuler encore
Ils ont le cœur devant
Et leurs rêves au mitan
Et puis l'âme toute rongée
Par des foutues idées

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux
Les anarchistes

Ils sont morts cent dix fois
Pour que dalle et pour quoi?
Avec l'amour au poing
Sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté
Qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort
Qu'ils peuvent frapper encore

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et s'il faut commencer par les coups de pied au cul
Faudrait pas oublier que ça descend dans la rue
Les anarchistes

Ils ont un drapeau noir
En berne sur l'espoir
Et la mélancolie
Pour traîner dans la vie
Des couteaux pour trancher
Le pain de l'amitié
Et des armes rouillées
Pour ne pas oublier

Qui y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus, bras dessous
Joyeux, et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout
Les anarchistes

COMPRENEZ VOUS

Chanson historique de 1757 attribuée à Voltaire

Si vous vous contentiez madame de rendre le roi fou de vous
l'amour étant l'affaire des femmes nous n'en aurions aucun courroux
comprenez-vous ?

Mais depuis quelque temps marquise vous voulez gouverner en tout
laissez-moi dire avec franchise que ce n'est pas de notre goût
comprenez-vous ?

Que vous nommiez des éminences et des abbés tout votre saoul
que vous régentiez les finances après tout le soldat s'en fout
comprenez-vous ?

Mais quand vous nommez la guerre certain général archi fou
il est normal que l' militaire vienne un peu vous chercher des poux
comprenez-vous ?

Parce qu'un beau soir à versailles vous avez joué les touche à tout
nous avons perdu la bataille et moi je n'ai plus qu'un genou
comprenez-vous ?

Je ne suis pas méchant marquise mais vous savez j'aimais beaucoup
tous ces amis qui sous la bise ce soir ne craignent plus le loup
comprenez-vous ?

Je l'aimais bien mon capitaine il est tombé percé de coups
c'était un bon gars de touraine il ne rira plus avec nous
comprenez-vous ?

Tous ces amis chère marquise seraient aujourd'hui parmi nous
si vous n'aviez nommé soubise cet incapable ce filou
comprenez-vous ?

Car ce n'est pas un jeu la guerre madame il s'en faut de beaucoup
on peut y perdre comme mon frère ses entrailles sur les cailloux
comprenez-vous ?

Mais je ne fais pas de manières et si je pleure devant vous
c'est que mon père est dans la terre et que ma soeur n'a plus d'époux
comprenez-vous ?

Du sang de mes chers camarades un ruisseau rougit tout à coup
aucun poisson ne fut malade car les poissons avalent tout
comprenez-vous ?

mais quand nous n'aurons plus de larmes quand nous serons à bout de tout
nous saurons bien à qui madame il nous faudra tordre le cou
comprenez-vous ?

VOY A VIVIR - poème 2 de Pablo Neruda - Canto General

|

Yo no voy a morirme.
Salgo ahora en este día lleno de volcanes
hacia la multitud, hacia la vida.
Aquí dejo arregladas estas cosas
hoy que los pistoleros se pasean
con la cultura occidental en brazos,
con las manos que matan en España
y las horcas que oscilan en Atenas
y la deshonra que gobierna a Chile
y paro de contar.

Aquí me quedo
Con palabras y pueblos y caminos
que me esperan de nuevo, y que golpean
con manos consteladas en mi puerta.

Je ne vais pas mourir.
Je pars en ce jour rempli de volcans
vers l'homme en foule, vers la vie.
J'ai tout réglé. Je laisse tout ceci en ordre
aujourd'hui que les gangsters se promènent
avec dans les bras la culture occidentale,
avec des mains qui assassinent en Espagne
et des gibets qui se balancent sur Athènes
et le déshonneur qui gouverne le Chili.
Je cesse de conter.

Me voici
Avec des mots, des peuples, des chemins
qui à nouveau m'attendent,
Et dont les mains constellées frappent à ma porte

LA CHANSON DE CRAONNE

Auteur inconnu 1917

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là-haut en baissant la tête.

**Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !**

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

Refrain

C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

**Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !**

MA FRANCE *Jean Ferrat*

De plaines en forêts de vallons en collines
Du printemps qui va naître à tes mortes saisons
De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine
Je n'en finirai pas d'écrire ta chanson
Ma France

Au grand soleil d'été qui courbe la Provence
Des genêts de Bretagne aux bruyères d'Ardèche
Quelque chose dans l'air a cette transparence
Et ce goût du bonheur qui rend ma lèvre sèche
Ma France

Cet air de liberté au-delà des frontières
Aux peuples étrangers qui donnaient le vertige
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige
Elle répond toujours du nom de Robespierre
Ma France

Celle du vieil Hugo tonnait de son exil
Des enfants de cinq ans travaillant dans les mines
Celle qui construisit de ses mains vos usines
Celle dont monsieur Thiers a dit qu'on la fusille
Ma France

Picasso tient le monde au bout de sa palette
Des lèvres d'Éluard s'envolent des colombes
Ils n'en finissent pas tes artistes prophètes
De dire qu'il est temps que le malheur succombe
Ma France

Leurs voix se multiplient à n'en plus faire qu'une
Celle qui paie toujours vos crimes vos erreurs
En remplissant l'histoire et ses fosses communes
Que je chante à jamais celle des travailleurs
Ma France

Celle qui ne possède en or que ses nuits blanches
Pour la lutte obstinée de ce temps quotidien
Du journal que l'on vend le matin d'un dimanche
A l'affiche qu'on colle au mur du lendemain
Ma France

Qu'elle monte des mines, descende des collines
Celle qui chante en moi, la belle, la rebelle
Elle tient l'avenir, serré dans ses mains fines
Celle de trente-six à soixante-huit chandelles
Ma France

NUIT ET BROUILLARD *Jean Ferrat*

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

AH ! LES SALAUDS ! *Aristide Bruant*

I's sont des tin', i's sont des tas,
Des fils de race et de rastas,
Qui descendent des vieux tableaux,
Ah ! les salauds !

I's sont presque tous décorés,
I's ont des bonn's ball's de curés,
On leur-z'y voit pus les calots,
Ah ! les salauds !

I's sont presque tous mal bâtis ;
I's ont les abattis, trop p'tits
Et des bidons comm' des ballots,
Ah ! les salauds !

Rapport que tous ces dégoûtants
I's pass'nt leur vie, i's pass'nt leur temps
A s'empiffrer des bons boulots,
Ah ! les salauds !

Le soir i's vont dans des salons,
Pour souffler dans leurs pantalons,
Oùsqu' i' s'envoy'nt des trémolos,
Ah ! les salauds !

Après i's s'en vont vadrouiller
Picter, pinter, boustifailleur,
Et pomper à tous les goulots,
Ah ! les salauds !

Ensuite i's vont dans les endroits
Oùsqu' i' va les ducs et les rois,
Là où qu' y a qu' les volets d' clos,
Ah ! les salauds !

Suite :

Quand on les rapporte, l' matin,
I's sent'nt la vinasse et l' crottin
Qu'i's ont bu' dans les caboulots,
Ah ! les salauds !

Eh bien ! c'est tous ces cochons-là
Qui font des magn' et du flafla
Et c'est nous qu' i's appell'nt soulauds,
Ah ! les salauds !

I's sont des tin', i's sont des tas,
Des fils de race et de rastas,
Qui descendent des vieux tableaux,
Ah ! les salauds !

CHANT D'APACHES *Aristide Bruant*

Chez un bistrot du quartier d'la Viltouse
Des barbillons buvaient à la santé
D'un d'leurs poteaux qui décarrait d'centrouse
Et on chantait « Vive la liberté ! »

Ohé ! Les apaches

A nous les eustaches
Les lingues à viroles
Les longues d'assassin
Pour le bidon des roussins
Et pour le ventre des cass'roles

Tant pis pour vous messieurs de la raclette
Tant pis pour vous messieurs les collégiens
Faut pas chercher les garçons d'la Villette
Car leurs couteaux sont pas faits pour les chiens

Quand les flicards veul'nt nous ceinturer d'rifle
Nous fabriquer, nous conduire à la tour
Marron su'll'tas, ces jours-là y a d'la r'biffe
On leur-z-y met son 22 dans l'tambour

Faut pas non plus v'nir se froter derrière
Nos p'tit's bergèr's qui s'promèn'nt sur le tas
Ou ben sinon gare à la boutonnière
Pour ceux qui s'mêlent de c'qui n'les r'garde pas

D'abord nous autr's on fait pas d'politique
On vot' toujours pour le gouvernement
On s'fout du roi comm' de la République
Pourvu qu'on puiss' travailler tranquill'ment

ARMSTRONG *Claude Nougaro*

Armstrong, je ne suis pas noir
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir
Quel manque de pot
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau
Rien, rien, rien ne luit là-haut
Les anges zéro
Je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire
On voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir
Du noir en dedans
Chante pour moi, louis, oh oui
Chante, chante, chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh moi
Qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire ?
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge
Sang, sang, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi
Noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs ?
Ce serait rigolo
Allez louis, alléluia
Au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau

Suite :

Armstrong, je ne suis pas noir
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir
Quel manque de pot
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau
Rien, rien, rien ne luit là-haut
Les anges... zéro
Je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire
On voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir
Du noir en dedans
Chante pour moi, louis, oh oui
Chante, chante, chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh moi
Qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire ?
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge
Sang, sang, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi
Noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs ?
Ce serait rigolo
Allez louis, alléluia
Au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau

DIEGO *Michel Berger*

Derrière des barreaux
Pour quelques mots qu'il pensait si fort
Dehors
Oui dehors, il fait chaud
Et des milliers d'oiseaux s'envolent
Sans effort

Quel est ce pays
Où frappe la nuit
La loi du plus fort?

Diego, libre dans sa tête
Derrière sa fenêtre
S'endort peut-être

Et moi qui danse ma vie
Qui chante et qui rit
Je pense à lui

Diego, libre dans sa tête
Derrière sa fenêtre
S'endort peut-être

Mais quel est ce pays
Où frappe la nuit
La loi du plus fort?

Diego, libre dans sa tête
Derrière sa fenêtre
Déjà mort
Peut-être

POTEMKINE *Jean Ferrat*

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi au bruit de l'océan
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents

Ma mémoire chante en sourdine
Potemkine

Ils étaient des marins durs à la discipline
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers
Et le cœur d'un marin au grand vent se burine
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé

Sur les flots je t'imagine
Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où celui qui a faim va être fusillé
Le crime se prépare et la mer est profonde
Que face aux révoltés montent les fusiliers

C'est mon frère qu'on assassine
Potemkine

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade
Tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint
Mon frère, mon ami, je te fais notre alcade
Marin ne tire pas sur un autre marin

Ils tournèrent leurs carabines
Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort

Ce soir j'aime la marine
Potemkine.

LA COMPLAINTÉ DE PABLO NERUDA *Jean Ferrat*

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au cœur de la nuit

Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

[Refrain]

**Comment croire, comment croire
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda**

**(Comment croire, comment croire)
(Au pas pesant des soldats)
(Quand j'entends la chanson noire)
(De Don Pablo Neruda)**

Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago

Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili

[Refrain]

Sous le fouet de la famine
Terre terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan

Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama

[Refrain]

Suite :

Avec tes forêts de hêtres
Tes myrtes méridionaux
O mon pays de salpêtre
D'arsenic et de guano

Mon pays contradictoire
Jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire
Planer l'aigle des Yankees ?

[Refrain]

Absent et présent ensemble
Invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles
À ton malheureux pays

Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux, solitaire
Et dans la foule chantant

[Refrain]

LILY *Pierre Perret*

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu'on était égaux Lily
Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily
Mais pour Debussy en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo

Elle aimait tant la liberté Lily
Elle rêvait de fraternité Lily
Un hôtelier rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots Lily
Elle s'est tapé les sales boulots Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur

Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily
Elle se laissait plus prendre au piège Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents

Elle aima un beau blond frisé Lily
Qui était tout prêt à l'épouser Lily
Mais la belle-famille lui dit nous
Ne sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l'Amérique Lily
Ce grand pays démocratique Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fût le noir

Suite :

Mais dans un meeting à Memphis Lily
Elle a vu Angela Davis Lily
Qui lui dit viens ma petite sœur
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur

Et c'est pour conjurer sa peur Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily
Au milieu de tous ces gugusses
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily
Tu connaîtras un type bien Lily
Et l'enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris.

LES FUSILLES *Victor Hugo*

... Partout la mort. Eh bien, pas une plainte.
Ô blé que le destin fauche avant qu'il soit mûr !
Ô peuple !

On les amène au pied de l'affreux mur.
C'est bien. Ils ont été battus du vent contraire.
L'homme dit au soldat qui l'ajuste : Adieu, frère.
La femme dit : – Mon homme est tué. C'est assez.
Je ne sais s'il eut tort ou raison, mais je sais
Que nous avons traîné le malheur côte à côte ;
Il fut mon compagnon de chaîne ; si l'on m'ôte
Cet homme, je n'ai plus besoin de vivre. Ainsi
Puisqu'il est mort, il faut que je meure. Merci. –
Et dans les carrefours les cadavres s'entassent.
Dans un noir peloton vingt jeunes filles passent ;
Elles chantent ; leur grâce et leur calme innocent
Inquiètent la foule effarée ; un passant
Tremble. – Où donc allez-vous ? dit-il à la plus belle.
Parlez. – Je crois qu'on va nous fusiller, dit-elle.
Un bruit lugubre emplît la caserne Lobau ;
C'est le tonnerre ouvrant et fermant le tombeau.
Là des tas d'hommes sont mitraillés ; nul ne pleure ;
Il semble que leur mort à peine les effleure,
Qu'ils ont hâte de fuir un monde âpre, incomplet,
Triste, et que cette mise en liberté leur plaît.
Nul ne bronche. On adosse à la même muraille
Le petit-fils avec l'aïeul, et l'aïeul raille,
Et l'enfant blond et frais s'écrie en riant : Feu ! [...]

Victor Hugo, *L'année terrible*

SANS LA NOMMER *George Moustaki*

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée, d'une infidèle
Une fille bien vivante qui se réveille
A des lendemains qui chantent sous le soleil.

C'est elle que l'on matraque
Que l'on poursuit, que l'on traque
C'est elle qui se soulève
Qui souffre et se met en grève
C'est elle qu'on emprisonne
Qu'on trahit, qu'on abandonne
Qui nous donne envie de vivre
Qui donne envie de la suivre jusqu'au bout, jusqu'au bout

Je voudrais sans la nommer lui rendre hommage
Jolie fleur du mois de mai ou fruit sauvage
Une plante bien plantée sur ces deux jambes
Et qui traîne en liberté ou bon lui semble

C'est elle que l'on matraque
Que l'on poursuit, que l'on traque
C'est elle qui se soulève
Qui souffre et se met en grève
C'est elle qu'on emprisonne
Qu'on trahit qu'on abandonne
Qui nous donne envie de vivre
Qui donne envie de la suivre jusqu'au bout, jusqu'au bout

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle
Bien aimée ou mal aimée elle est fidèle
Et si vous voulez que je vous la présente
On l'appelle Révolution Permanente

C'est elle que l'on matraque
Que l'on poursuit que l'on traque
C'est elle qui se soulève
Qui souffre et se met en grève
C'est elle qu'on emprisonne
Qu'on trahit qu'on abandonne
Qui nous donne envie de vivre
Qui donne envie de la suivre jusqu'au bout, jusqu'au bout

L'AZIZA *Daniel Balavoine*

Petite rue de casbah
Au milieu de casa
Petite brune enroulée d'un drap
Court autour de moi
Ses yeux remplis de "pourquoi ?"
Cherchent une réponse en moi
Elle veut vraiment que rien ne soit sûr
Dans tout ce qu'elle croit

Oh oh oh
Oh oh oh

Ta couleur et tes mots tout me va
Que tu vives ici ou là-bas
Danse avec moi (Danse avec moi)
Si tu crois que ta vie est là
Ce n'est pas un problème pour moi
L'Aziza (L'Aziza)
Je te veux si tu veux de moi

Et quand tu marches le soir
Ne trembles pas
Laisse glisser les mauvais regards
Qui pèsent sur toi
L'Aziza, ton étoile jaune c'est ta peau
Tu n'as pas le choix
Ne la porte pas comme on porte un fardeau
Ta force c'est ton droit

Oh oh oh
Oh oh oh

Suite :

Ta couleur et tes mots tout me va
Que tu vives ici ou là-bas
Danse avec moi (Danse avec moi)
Si tu crois que ta vie est là
Ce n'est pas un problème pour moi
L'Aziza (L'Aziza)
Je te veux si tu veux de moi

Oh oh oh
Oh oh oh
Oh oh oh

L'Aziza
Ta couleur et tes mots tout me va
Danse avec moi (Danse avec moi)
Que tu vives ici ou là-bas
Ce n'est pas un problème pour moi, oh oh

L'Aziza (L'Aziza)
Je te veux si tu veux de moi

L'Aziza (L'Aziza)
Si tu crois que ta vie est là
Il n'y a pas de loi contre ça, oh oh

L'Aziza (L'Aziza)
Fille enfant de prophète roi

Oh oh oh
Oh oh oh

Ta couleur et tes mots tout me va
Que tu vives ici ou là-bas
Danse avec moi (Danse avec moi)
Si tu crois que ta vie est là
Ce n'est pas un problème pour moi
L'Aziza (L'Aziza)
Je te veux si tu veux de moi

MANHATTAN KABOUL *Renaud*

Petit Portoricain, bien intégré quasiment New-Yorkais
Dans mon building tout de verre et d'acier
Je prends mon job, un rail de coke, un café

Petite fille Afghane, de l'autre côté de la terre
Jamais entendu parler de Manhattan
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

**Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle**

Un 747, s'est explosé dans mes fenêtres
Mon ciel si bleu est devenu orage
Lorsque les bombes ont rasé mon village

**Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle**

So long, adieu mon rêve Américain
Moi, plus jamais esclave des chiens
Ils t'imposaient l'Islam des tyrans
Ceux-là n'ont-ils jamais lu le Coran ?

Suis redevenu poussière
Je s'rai pas maître de l'univers
Ce pays que j'aimais tellement serait-il
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

Les dieux, les religions
Les guerres de civilisation
Les armes, les drapeaux, les patries, les nations
Font toujours de nous de la chair à canon

**Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle**

**Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle**

LA VERITE *Guy Béart*

Le premier qui dit se trouve toujours sacrifié
D'abord on le tue, puis on s'habitue
On lui coupe la langue on le dit fou à lier
Après sans problèmes parle le deuxième

**Le premier qui dit la vérité
Il doit être exécuté.**

J'affirme que l'on m'a proposé beaucoup d'argent
Pour vendre mes chances dans le Tour de France
Le Tour est un spectacle et plaît à beaucoup de gens
Et dans le spectacle y a pas de miracle

Le coureur a dit la vérité
Il doit être exécuté.

A Chicago un journaliste est mort dans la rue
Il fera silence sur tout ce qu'il pense
Pauvre Président tous tes témoins ont disparu
En chœur ils se taisent ils sont morts les treize

**Le témoin a dit la vérité
Il doit être exécuté.**

Le monde doit s'enivrer de discours pas de vin
Rester dans la ligne suivre les consignes
A Moscou un poète à l'Union des écrivains
Souffle dans la soupe où mange le groupe.

**Le poète a dit la vérité
Il doit être exécuté.**

Combien d'hommes disparus qui un jour ont dit non
Dans la mort propice leurs corps s'évanouissent
On se souvient ni de leurs yeux ni de leur nom
Leurs mots qui demeurent chantent "juste" à l'heure.

**L'inconnu a dit la vérité
Il doit être exécuté.**

Suite :

Un jeune homme à cheveux longs
Grimpait le Golgotha
La foule sans tête était à la fête
Pilate a raison
De ne pas tirer dans le tas
C'est plus juste en somme
D'abattre un seul homme.

**Ce jeune homme a dit la vérité
Il doit être exécuté.**

Ce soir avec vous j'ai enfreint la règle du jeu
J'ai enfreint la règle des moineaux, des aigles
Vous avez très peur pour moi car vous savez que je
Risque vos murmures vos tomates mûres

**Ma chanson a dit la vérité
Vous allez m'exécuter
Ma chanson a dit la vérité
Vous allez m'exécuter**

NOUS ON S'EN FOUT *Bénabar*

Je veux pas y aller à ce dîner
J'ai pas le moral, je suis fatigué
Ils nous en voudront pas
Allez, on n'y va pas
En plus faut que je fasse un régime, ma chemise me boudine
J'ai l'air d'une chipolata
Je peux pas sortir comme ça
Ça n'a rien à voir, j'les aime bien tes amis
Mais je veux pas les voir
Parce que j'ai pas envie

On s'en fout, on n'y va pas
On n'a qu'à se cacher sous les draps
On commandera des pizzas
Toi, la télé et moi
On appelle, on s'excuse, on improvise, on trouve quelque chose
On n'a qu'à dire à tes amis
Qu'on les aime pas et puis tant pis

Je suis pas d'humeur, tout me déprime
Et il se trouve que par hasard
Y a un super bon film à la télé ce soir
Un chef-d'œuvre du septième art
Que je voudrais revoir
Un drame très engagé sur la police
De Saint-Tropez
C'est une satire sociale
Dont le personnage central
Est joué par de Funès,
En plus y a des extraterrestres !

On s'en fout, on n'y va pas
On n'a qu'à se cacher sous les draps
On commandera des pizzas, toi, la télé et moi
On appelle, on s'excuse, on improvise,
On trouve quelque chose
On n'a qu'à dire à tes amis
Qu'on les aime pas et puis tant pis

On s'en fout, on n'y va pas
On n'a qu'à se cacher sous les draps
On commandera des pizzas
Toi, la télé et moi

Suite :

J'ai des frissons, je me sens faible
Je crois que je suis souffrant
Ce serait pas raisonnable
De sortir maintenant
Je préfère pas prendre de risque,
C'est peut-être contagieux
Il vaut mieux que je reste
Ça m'ennuie, mais c'est mieux
Tu me traites d'égoïste?
Comment oses-tu dire ça!
Moi qui suis malheureux et triste
Et j'ai même pas de home-cinéma!

On s'en fout, on n'y va pas
On n'a qu'à se cacher sous les draps
On commandera des pizzas, toi, la télé et moi
On appelle, on s'excuse, on improvise,
On trouve quelque chose
On n'a qu'à dire à tes amis
Qu'on les aime pas et puis tant pis
On s'en fout, on n'y va pas
On n'a qu'à se cacher sous les draps
On commandera des pizzas
Toi, la télé et moi

LE BIFTON AUX POTES *Anonyme 1897*

Les potes on vient de me saper
A dix longes et vingt piges de trique
Au dur j'pouvais pas échapper
Puisque j'ai tiré dans un flic

Au prévent' souvent j'ai pensé
Que vous m'preniez pour une belle truffe
Notre amitié c'est du passé
Et vous mes potes, vous êtes des muf's

Depuis huit mois je suis dans le tombeau
Où qu'j'ai croûté leur sale pitance
Des fayots, d'la flotte, c'est pas beau
D'm'avoir laissé sans assistance

Pourtant moi, j'étais pas envieux
Un peu d'perlot et d'la croustille
M'auraient rendu tellement joyeux
Qu'j'aurais gueulé "vive la courtille"

Biscuit, Néné, Selmom, Toto,
Pour vous j'ai tout pris sur le râble
Me charriez pas vous mes potos
Et montrez-vous plus secourables

Me poussez pas à causer de vous
Ici on aime ceuss's qui bavardent
Moi je préfère crever au trou
Plutôt que passer à la moucharde !

Voilà c'est mon dernier bifton
J'attends votr' prochaine babillarde
En y songeant comme un micheton
Je chiale, dieu que le cœur me larde

Et pour finir, c'est un adieu
De l'homme que fut toujours Blaise
Rue de la Santé, quarante-deux
Deuxième division, soixant' seize.

LA VALSE DES MONTE-EN-L'AIR *Jacques Marchais*

A l'heur' de l'apéritif, tout près de fortif's
Dans un bal musette on voit rentrer les copains
Qui r'viennent du turbin les poch's plein's de galette
I's vont donner un bécot embrasser l'museau
D'leur p'tit' gigolette pendant qu'les amis
D'ces bons travailleurs se mett'nt tous à chanter en cœur.

**V'la les mont's en l'air, c'est épatant c'qu'ils ont du flair
Pour cambrioler sans qu'la polic' vienne jamais les gêner.**
Les cogn's les agents quand ils s'balad'nt
Bien tranquillement on les entend siffloter un p'tit air
C'est la valse des mont's en l'air.

Y'a des gens qu'ont des palais qu'i's n'habitent jamais
C'est des millionnaires
T'as là du beau mobilier des antiquités
Des tableaux pleins d'poussière.
Un jour un' band' de costauds embarqu'nt les plus beaux
Dans un' tapissière
Pendant qu'les brav's paysans dis'nt en leur donnant un coup d'main.

**V'la les mont's en l'air, c'est épatant c'qu'ils ont du flair
Pour cambrioler sans qu'la polic' vienne jamais les gêner.**
Pendant qu'les patrons s'balad'nt à Nice ou à Menton
V'la l'mobilier qui joue la fill' de l'air
C'est la valse des mont's en l'air.

Et bientôt y'a pas d'erreur, les cambrioleurs d'la nouvelle école
Feront leur déménagement sur des phonos blancs
C'est ça qui vous affole
Ils enlèvr'ront d'un seul coup, les meubl's les p'tits sous,
Et mêm' les cass'roles, i's auraient fait mieux
D'enlever ma belle-mère avec eux

**V'la les mont's en l'air, c'est épatant c'qu'ils ont du flair
Pour cambrioler sans qu'la polic' vienne jamais les gêner.**
Les bleus, les agents, quand ils s'envol'ront tranquillement
I's leur diront ret'nez bien ce p'tit air,
C'est la valse des mont's en l'air.

CHANTER POUR CEUX *Michel Berger*

Celui-là passe toute la nuit
À regarder les étoiles
En pensant qu'au bout du monde
Y a quelqu'un qui pense à lui
Et cette petite fille qui joue
Qui ne veut plus jamais sourire
Et qui voit son père partout
Qui s'est construit un empire
Où qu'ils aillent
Ils sont tristes à la fête, où qu'ils aillent
Ils sont seuls dans leur tête

Je veux chanter pour ceux
Qui sont loin de chez eux
Et qui ont dans leurs yeux
Quelque chose qui fait mal, qui fait mal
Je veux chanter pour ceux
Qu'on oublie peu à peu
Et qui gardent au fond d'eux
Quelque chose qui fait mal, qui fait mal

Qui a volé leur histoire, qui a volé leur mémoire ?
Qui a piétiné leur vie, comme on marche sur un miroir ?
Celui-là voudra des bombes, celui-là comptera les jours
En alignant des bâtons comme les barreaux d'une prison
Où qu'ils aillent
Ils sont tristes à la fête, où qu'ils aillent
Ils sont seuls dans leur tête

Je veux chanter pour ceux
Qui sont loin de chez eux
Et qui ont dans leurs yeux
Quelque chose qui fait mal, qui fait mal
Je veux chanter pour ceux
Qu'on oublie peu à peu
Et qui gardent au fond d'eux
Quelque chose qui fait mal, qui fait mal
Chanter pour ceux
Qui sont loin de chez eux
Et qui ont dans leurs yeux
Quelque chose qui fait mal, qui fait mal
Quand je pense à eux
Ça fait mal, ça fait mal
Quand je pense à eux
Ça fait mal, ça fait mal

COMME TOI *Jean Jacques Goldman*

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours
À côté de sa mère et la famille autour
Elle pose un peu distraite au doux soleil
De la fin du jour

La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir
Elle aimait la musique, surtout Schumann
Et puis Mozart

Comme toi, comme toi, comme toi, comme toi
Comme toi, comme toi, comme toi, comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi, comme toi
Comme toi, comme toi, comme toi

Elle allait à l'école au village d'en bas
Elle apprenait les livres, elle apprenait les lois
Elle chantait les grenouilles et les princesses
Qui dorment au bois

Elle aimait sa poupée, elle aimait ses amis
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

refrain

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans
Sa vie, c'était douceur, rêves et nuages blancs
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement
Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge

C'était une petite fille sans histoire et très sage
Mais elle n'est pas née comme toi
Ici et maintenant

refrain

DON'T CRY FOR ME ARGENTINA *Madonna*

It won't be easy, you'll think it strange
When I try to explain how I feel
That I still need your love after all that I've done
You won't believe me
All you will see is a girl you once knew
Although she's dressed up to the nines
At sixes and sevens with you.

I had to let it happen, I had to change
Couldn't stay all my life down at heel
Looking out of the window, staying out of the sun
So I chose freedom
Running around, trying everything new
But nothing impressed me at all
I never expected it to.

Don't cry for me Argentina
The truth is I never left you
All through my wild days
My mad existence
I kept my promise
Don't keep your distance.

And as for fortune, and as for fame
I never invited them in
Though it seemed to the world they were all I desired
They are illusions
They are not the solutions they promised to be
The answer was here all the time
I love you and hope you love me

Don't cry for me Argentina

Don't cry for me Argentina
The truth is I never left you
All through my wild days
My mad existence
I kept my promise
Don't keep your distance

Have I said too much?
There's nothing more I can think of to say to you.
But all you have to do is look at me to know
That every word is true.

LE GRAND MÉTINGUE DU MÉTROPOLITAIN

Marc Ogeret

C'était hier, samedi, jour de paye,
Et le soleil se levait sur nos fronts.
J'avais déjà vidé plus d'un' bouteille,
Si bien qu'j'm'avais jamais trouvé si rond !
V'la la bourgeois' qui rappliqu' devant l'zingue
« Feignant ! qu'ell' dit, t'as donc quitté l'turbin ! »

Oui, que j'réponds car je vais au métingue
Au grand métingue du Métropolitain (bis)

Les citoyens, dans un élan sublime,
Étaient venus, guidés par la raison.
A la porte on donnait vingt-cinq centimes
Pour soutenir les grèves de Vierzon.
Bref à part quat' municipaux qui chlinguent
Et trois sergots déguisés en pékins,

J'ai jamais vu de plus chouette métingue
Que le métingu' du Métropolitain (bis)

Y avait Basly, le mineur indomptable,
Camélinat, « l'orgueille » du pays...
Ils sont grimpés tous deux sur une table,
Pour mettre la question sur le tapis.
Mais, tout à coup, on entend du bastringue...
C'est un mouchard qui veut fair' le malin.

Il est venu pour troubler le métingue,
Le grand métingu' du Métropolitain (bis)

Moi j'tomb' dessus et pendant qu'il proteste,
D'un grand coup d' poing, j'y renfonce son chapeau.
Il déguerpit sans demander son reste,
En faisant signe aux quat' municipaux.
A la faveur de c'que j'étais brind'zingue,
On m'a conduit jusqu'au poste voisin....

Et c'est comme ça qu'a fini le métingue,
Le grand métingu' du métropolitain ! (bis)

Suite :

Morale. Peuple français, la Bastille est détruite,
Mais y'a z'encor des cachots pour tes fils !
Souviens-toi des géants de quarante-huite
Qu'étaient plus grands qu'ceuss' d'au jour d'aujourd'hui.
Car c'est toujours l'pauvre ouvrier qui trinque,
Mêm' qu'on l'fourre au violon pour un rien...

C'était tout d'même un bien chouette métingue
Que le métingu' du Métropolitain (bis)

L'EXPULSION *Marc Ogeret*

On n'en finira donc jamais
Avec tous ces « nom de dieu » d'princes !
Faudrait qu'on les expulserait
Et l'sang du peuple il crie « vingince ! »
Pourquoi qu'ils ont des trains royaux,
Qu'ils éclaboussent avec leur lusque
Les conseillers municipaux
Qui peut pas s'payer des belles frusques ?

D'abord, les d'Orléans, pourquoi
Qu'il marie pas ses filles en France,
Avec un bon vieux zigue comme moi
Au lieu du citoyen Brangance ?
C'est-il ça d'la fraternité ?
C'est-il ça d'la délicatesse ?
On leur donne l'hospitalité
Qu'ils nous foutent au moins leurs gonzesses

Bragance, on l'connait, c't'oiseau-là.
Faut-il que son orgueil soy' profonde
Pour s'êt' foutu un nom comme ça !
Peut donc pas s'app'ler comm' tout l'monde ?
Pourquoi qu'il nage dans les millions
Quand nous aut' nous sons dans la dèche ?
Faut qu'on les expulse aussi... Mais non,
Il est en Espagne, y'a pas mèche !

Ensuit' y a les Napoléon,
Des muff' qu'a toujours la colique
Et qui fait dans ses pantalons
Pour embêter la République !
Plonplon ! Si tu réclames encore,
On va t'fair' passer la frontière
Faut pas non plus rater Victor
Il est plus canaill' que son père !

Suite :

Moi j'vas vous dire la vérité :
Les princ'il est capitalisse
Et l'travailleur est exploité,
C'est ça la mort du socialisse
Ah ! si on écoutait Basly
On confisquerait leur galette,
Avec quoi qu'l'anarchisse aussi
Il pourra s'flanquer des noc' chouettes !

Les princes c'est pas tout : Plus d' curés
Plus d'gendarmes, plus d'militaires
Plus d'richards à lambris dorés
Qui boit la sueur du prolétaire.
Qu'on expulse aussi Léon Say
Pour que l'mineur il s'affranchisse.
Enfin, qu'tout l'monde soye explulsé :
Il rest'ra plus qu' les anarchisses !

PLUS DE PATRON *Aristide Bruant*

J' suis républicain, socialiste
Compagnon, radical, ultra
Révolutionnaire, anarchiste
Et cætera, et cætera

Aussi j' vas dans tous les meetingues
Jamais je n' rate une réunion
Et j' passe mon temps chez les mann'zingues
Où c' qu'on prêche la révolution

C'est vrai que j' comprends pas grand-chose
À tout c' qu'i' disent, les orateurs
Mais j' sais qu'i' parlent pour la bonne cause
Et qu'i' tapent sur les exploiteurs

Pourvu qu'on chine le ministère
Qu'on engueule D'Aumale et Totor
Et qu'on parle de tout foutre par terre
J'applaudis d'Achard et Totor

C'est d'une simplicité biblique
D'abord faut plus d' gouvernement
Pis faut plus non plus d' république
Plus d' sénat et plus d' parlement

Plus d' salaud qui vit à sa guise
Pendant qu' nous on s' donne un mal de chien
Plus de loi, plus d'armée, plus d'Église
Faut plus d' tout ça, faut plus de rien !

Alors c'est nous qui s'ra les maîtres
C'est nous qui f'ra c' que nous voudrons
Y aura plus d' chef, plus d' contremaître
Plus d' directeur et plus d' patron

Mais c' qu'on pourra tirer sa flemme
On f'ra tous les jours le lundi
Oui, mais si y a plus d' latronspème
Qui qui f'ra la paye le samedi ?

FAUT PLUS DE GOUVERNEMENT *Marc Ogeret*

François Brunel, 1889

À chaque coin de rue
Le travailleur surpris
Sur l'affiche se rue
Des candidats de paris
On voit beaucoup de promesses
Écrites sur le papier
Mais le peuple ne vit pas de messes
Alors ça le fait crier

REFRAIN:

Le gouvernement de ferry
Est un système pourri
Ceux de floch et de Constant
Sont aussi dégoûtants
Carnot ni Boulanger
Ne pourront rien changer
Pour être heureux vraiment
Faut plus de gouvernement

Le gros ventre qu'engraisse
Le suffrage universel
Vient vous battre la grosse caisse
Comme monsieur Gérodel
Il vous promet tout rose
Mais quand il est élu
Ça n'est plus la même chose
Il vous tourne le cul!

Certains énergumènes
Débitants de discours
Vous redisent les rengaines
Qu'on entend tous les jours
Moi je suis un homme honnête
Moi je suis un érudit
Mon copain est intègre
Mais le populo leur dit:

REFRAIN

Suite :

Même des socialistes
Membres de comités
Soutiennent des fumistes
Qui se portent députés
Y'a pas à s'y méprendre
Qu'ils soient rouges, bleus ou blancs
Il vaudrait mieux les pendre
Que de leur foutre vingt-cinq francs

Tu leur paies des ripailles
Toi, peuple souverain
Et lorsque tu travailles
À peine as-tu du pain
Ne sois donc plus si bête
Au lieu d'aller voter
Casse-leur la margoulette
Et tu pourras chanter

REFRAIN

De toute cette histoire
Voici la conclusion
L'électeur c'est notoire
N'a pas toute sa raison
Je n'aime pas le fataliste
Je n'ai ni foi ni loi
Je suis abstentionniste
Ami voici pourquoi:

REFRAIN

LE MATIN DU GRAND SOIR *Marc Ogeret*

Vive Robespierre et vive Cambronne
Je suis Anarchiste parfaitement
Vive l'Anarchie, j'révolutionne
Et puis à bas l'gouvernement
J'ai des bombes remplies d'eau d'Cologne
Qui sont toutes prêtes à faire sauter
La chambre, le sénat, l'bois d'Boulogne
Et les Chalets d'nécessités.

Ha ! Ha !
Bande de fripouilles et de scélérats !
Patience... Faudra voir à voir
Quand viendra l'matin du grand Soir !

Tous les gens qui nous empoisonnent
Les épiciers, les boulangers
Tous les marchands d'eau en bonbonne
Les arboristes les charcutiers
On les parqu'ra à la Vilette
On les hach'ra en p'tits morceaux
Et en faire de jolies cot'lettes
Des pieds d'cochon, des fraises de veaux.

Ha ! Ha !
Nous allons mettre les pieds dans l'plat
Leurs rognons seront vilains à voir
Quand viendra l'matin du grand Soir !

Les patrons qui nous horripilent
Qui nous cherchent chicane et tracas
C'jour là faudra qu'ils s'tiennent tranquilles
Sinon y aura des aléas.
On les enfermera en masses
Dans une grande caisse en bois sculptée
Pour en faire de la ragougnasse
A grands coups d' machine à bosseler

Ha ! Ha ! Pendant ce temps là
L'orchestre jouera
La valse des yeux au beurre noir
Quand viendra l'matin du grand Soir !

Suite :

Et les chameaux d'propriétaires
Fabricants d'quittance de loyers
Qui nous fichent comme des locataires
Quand on n'a pas d'quoi les payer
Eux autres on fera des eunuques
On leur coupera leurs prétentions
Et si jamais leurs femmes nous r'luquent
Ça s'ra nous qui les embrasserons !

Ha ! Ha ! Ha !
Elles auront toutes un ventre comme ça
Et leur Maris tiendront le bougeoir
Quand viendra l'matin du grand Soir !

Et les huissiers
Toutes ces limasses
Qui nous flanquent du papier timbré
Ha, ils pourront faire la grimace
Mais pour eux nous s'rons sans pitié
Nous les installerons sur des chaises
Et pour bien qu'ils s'avouent vaincu
On les poussera dans la fournaise
En leur fichant le feu dessus

On leur grillera les poils sous les bras
Ha !
Ça sera vraiment beau à voir

LE TRIOMPHE DE L'ANARCHIE *Marc Ogeret*

Tu veux bâtir des cités idéales,
Détruis d'abord les monstruosités.
Gouvernements, casernes, cathédrales,
Qui sont pour nous autant d'absurdités.
Dès aujourd'hui, vivons le communisme
Ne nous groupons que par affinités
Notre bonheur naîtra de l'altruisme
Que nos désirs soient des réalités

**Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue, il faut nous révolter
Que le sang coule, et rougisse la terre
Mais que ce soit pour notre liberté
C'est reculer que d'être stationnaire
On le devient de trop philosopher
Debout, debout, vieux révolutionnaire
Et l'anarchie enfin va triompher
Debout, debout, vieux révolutionnaire
Et l'anarchie enfin va triompher**

Empare-toi maintenant de l'usine
Du capital, ne sois plus serviteur
Reprends l'outil, et reprends la machine
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur
Sans préjugé, suis les lois de nature
Et ne produis que par nécessité
Travail facile, ou besogne très dure
N'ont de valeur qu'en leur utilité

Refrain

On rêve amour au-delà des frontières
On rêve amour aussi de ton côté
On rêve amour dans les nations entières
L'erreur fait place à la réalité
Oui, la patrie est une baliverne
Un sentiment doublé de lâcheté
Ne deviens pas de la viande à caserne
Jeune conscrit, mieux te vaut désertier

Suite :

Refrain

Quand ta pensée invoque ta confiance
Avec la science il faut te concilier
C'est le savoir qui forge la conscience
L'être ignorant est un irrégulier
Si l'énergie indique un caractère
La discussion en dit la qualité
Entends réponds mais ne sois pas sectaire
Ton avenir est dans la vérité

Refrain

Place pour tous au banquet de la vie
Notre appétit seul peut se limiter
Que pour chacun, la table soit servie
Le ventre plein, l'homme peut discuter
Que la nitro, comme la dynamite
Soient là pendant qu'on discute raison
S'il est besoin, renversons la marmite
Et de nos maux, hâtons la guérison

Refrain

LES MAINS BLANCHES *Marc Ogeret*

Paroles de Montéhus et musique de R. Chantegrelet

Voyez donc cet aristocrate,
Pâle gommeux qui fait des épates,
Il passe sa vie à nocer,
A vingt ans c'est déjà cassé.
Comme une femme ça a des faiblesses,
Ça veut jouer à l'ancienne noblesse,
Incapable de gagner son pain,
Voilà le type du vrai gandin.

**Il a les mains blanches,
Les mains maquillées,
Il a les mains blanches,
Par la honte souillées.
Ca sent la paresse, c'est mou, c'est gnan-gnan,
Voilà c'qu'on appelle des mains de feignant !**

Voyez donc ces hommes en soutane,
Soi-disant sur eux l'Bon Dieu plane,
Ils prônent Moïse et Jésus-Christ,
Mais font l'contraire de leurs écrits.
Oui Moïse était un apôtre,
Jésus-Christ mourut pour les autres,
Tandis qu'vous, prêtr's, pasteurs, rabbins,
Votre but, c'est l'or, le butin !

**Ils ont les mains blanches,
Les mains maquillées,
Ils ont les mains blanches,
Par la honte souillées.
Ça sent le tartuffe, l'avare, le gripp'sous
Voilà ceux qu'on appelle des mains de filou !**

Voyez donc ces hommes politiques,
Vrais paillasses à gueule tragique,
Qui pour aller au Parlement
Au peuple font du boniment :
J'vous promets les r'traites ouvrières,
J'vous promets la fin d'vos misères,
Ils se votent d'abord et comment !
Pour eux-mêmes quarante-et-un francs !

Suite :

**Ils ont les mains blanches,
Les mains maquillées,
Ils ont les mains blanches,
Par la honte souillées.
Ca sent le roublard, ça sent le malin,
Voilà c'qu'on appelle un poil dans la main !**

Voyez donc cette foule tapageuse,
Que'qu' fois gaie, souvent malheureuse,
Oui ce sont de brav'ouvriers,
C'est la masse des sacrifiés.
Ils reviennent du bagne de l'usine,
Ils sont pales, ils ont mauvaise mine,
Hommes et femmes, vrais gueux, meurt-de-faim
Qui engraisent un tas de coqins !

**Leurs mains n'sont pas blanches,
Ils ont travaillé,
Leurs mains n'sont pas blanches,
Elles sont meurtries, broyées.
Ca sent le courage, la force et l'honneur,
Voilà c'qu'on appelle des mains d'travailleurs**

GLOIRE AU DIX-SEPTIEME *Marc Ogeret*

Paroles de MONTEHUS Musique de MONTEHUS, Pierre DOUBIS

Légitim' était votre colère
Le refus était un grand devoir
On ne doit pas tuer ses père et mère
Pour les grands qui sont au pouvoir
Soldat votre conscience est nette
On n'se tue pas entre français

Refusant d'rougir vos baïonnettes
Petits soldats oui vous avez bien fait.

Salut, salut à vous
Braves soldats du dix-septième
Salut braves pioupiou
Chacun vous admire et vous aime
Salut, salut à vous
A votre geste magnifique
Vous auriez en tirant sur nous
Assassiné la République.

Comm' les autres vous aimez la France
J'en suis sûr vous-même l'aimez bien
Mais sous votre pantalon garance
Vous êtes restés des citoyens
La Patrie c'est d'abord sa mère
Cell' qui vous a donné le sein
Et vaut mieux même aller aux galères
Que d'accepter d'être son assassin.

refrain

Espérons qu'un jour viendra en France
Où la paix la concord' règneront
Ayons tous au cœur cette espérance
Que bientôt ce grand jour viendra
Vous avez j'té la premièr' graine
Dans le sillon de l'humanité
La récolte sera prochaine
Et ce jour-là vous serez tous fêtés

refrain